

**52 - Tristat e' ma flanedenn ! - Que ma destinée est triste !**

Elisa MAGOUROU, Kerber (Kerpert) 01.02.1979

Cette chanson fut imprimée, au siècle dernier, sous le même titre.



Tristat e' ma flanedenn, a'i on skuizh i ouelo,  
E-kreiz ma brasañ glac'har 'n em lakan da gano

Da c'hoût ha me a gaveje remed d'am foan spered,  
'Vit konto dac'h ma c'hlemmoù, tud yaouank, selaouet !

Me 'oe ur po'-kêzh labourer, hi 'oe merc'h tiegezh,  
Goude kement he c'haret, me 'oe karet memes.

He c'haret, he servijet, be'añ 'ba 'n he c'hichen,  
'Tredomp-ni 'oe ur blijadur, n'eus kap den da gompren.

Etredomp-ni ne oe ket nemet ur park hepken,  
Bemde' 'vizemp asambles 'vale hag i pourmen,

I vale hag ebatñ, i konto hep musul,  
Er c'hatekiz a-wechoù, en oferenn d'ar sul.

Tout an dud 'n eus hon gwelet 'lavare etredo  
'Kleemp bout breur ha c'hoar p'en em heuliemp 'ebatoù.

He diw jod zo ru' ha gwenn, he diwlagad zo glas,  
Hon'zh e' brawañ danve' mamm a' peus gwelet biskoazh !

He selloù a zo ken mignon, he mouezh zo ken tener  
'Vel hini al lapoused 'pad an neve'-amzer.

Ar re-se e ve' ken gê 'kano o c'hanaouenn  
'Komparasin ma mestrez deus an eonig bihañ.

O ! met malerusamant deu't e' an disparti,  
Fin a zo d'ar blijadur 'tre ma mestrez ha me.

Na n'eus nitra bet kôz 'met an tadoù arc'hant,  
'Lezaint ket o bugale da vonet gant o c'hoant.

An tadoù hag ar mammoù 'anav o bugale  
Hag enep d'o santimant 'tremenaint o buhe'.

Hag enep d'o santimant, dre nspet de' bepred,  
Lak' a raint o bugel kêzh malerus war ar bed.

Hag he zad hag he mamm, ya 'vit o dezir  
'N'eus choazet dehi 'vit pried ur peizant pinvidik.

Que ma destinée est triste, je suis fatigué de pleurer,  
Dans mon plus grand chagrin je me mets à chanter

Pour savoir si je trouverai un remède à ma peine d'esprit,  
Pour vous conter mes plaintes, jeunes gens, écoutez !

J'étais un pauvre laboureur, elle était fille de famille ;  
Après l'avoir tant aimée, je fus aimé de même.

L'aimer, la servir, être près d'elle,  
C'était un plaisir pour nous d'être ensemble, personne n'est  
capable de comprendre.

Entre nous il n'y avait seulement qu'un champ,  
Tous les jours nous étions ensemble à nous promener,

A nous promener et nous amuser, à parler sans mesure,  
Au catéchisme parfois, à la messe le dimanche.

Tous les gens qui nous ont vus se disaient entre eux  
Que nous devions être frère et sœur quand nous allions  
nous amuser.

Ses deux joues sont rouges et blanches, ses deux yeux sont  
bleus,  
C'est la plus belle future maman que vous ayez jamais vue !

Ses regards sont aussi charmants, sa voix est aussi tendre  
Que celle des oiseaux au printemps.

Ceux-si sont si gais quand ils chantent leur chanson  
Que je compare ma bien-aimée à un petit oiseau.

Oh ! mais malheureusement voici la séparation,  
C'en est fini du plaisir entre ma bien-aimée et moi.

Il n'y a pas d'autre raison que les pères (qui tiennent à) leur  
argent,  
Qui ne laissent pas leurs enfants suivre leur envie.

Les pères et les mères connaissent leurs enfants  
Et ils passent leur vie à aller contre leur sentiment,

Contre leur sentiment, toujours en dépit d'eux,  
Ils rendront leur pauvre enfant malheureux sur terre.

Son père et sa mère, oui, selon leur désir,  
Lui ont choisi pour époux un riche paysan.

A N N - F A N C H K E M E N E R

O! nag ur pennad amzer goude 'mañ eurejet,  
'Ta ar plac'hig paour d'ar gêr da lâret 'mañ brevet.

Na penn-da-benn gant an hent 'n em dorcho he diwlagad,  
I tonet da gimiadiñ deus he mamm hag he zad.

Na 'n em antreen 'barzh an ti 'maint laket souezhet:  
'Petra 'ta, ma merc'hig paour, zo ganac'h erruet?

- Na kazi 'vel un tirant, 'n 'eus respontet dezhi,  
Grêt 'peus ma malerioù 'tonet d'am deme'iñ!

Birviken 'n ho karin ken 'keit ha 'vin war ar bed-mañ,  
Koulskoude p' en em soñjan, c'hwi 'peus maget 'c'hanon!"

Oh! un moment après qu'elle fut mariée,  
La pauvre fille vint à la maison pour dire qu'elle était battue.

Tout le long du chemin s'essuyant les yeux,  
Elle vint faire ses adieux à son père et sa mère.

Quand elle entra dans la maison, ils furent étonnés:  
"Que vous est-il arrivé, ma pauvre fille?"

- (Il est) presque comme un tyran, a-t-elle répondu à sa mère,  
Vous avez fait mon malheur en me mariant!

Jamais plus je ne vous aimerai tant que je serai en ce  
monde,  
Pourtant, quand j'y pense, c'est vous qui m'avez nourrie!"